

**Zeitschrift:** Boletín hispánico helvético : historia, teoría(s), prácticas culturales  
**Herausgeber:** Sociedad Suiza de Estudios Hispánicos  
**Band:** - (2008)  
**Heft:** 11

**Rubrik:** Elena Martín Vivaldi. Poemas

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Poemas

*Versión francesa del Groupe de traduction collective  
«Traduire la voix lyrique», coordinado por Joëlle Guatelli-Tedeschi  
en colaboración con Adoración Elvira Rodríguez\**

### AMARILLO

¡QUE se ha secado el limón  
al viento frío de enero!  
En la helada del vivir  
se secó un ansia que tengo.

Y se le han puesto amarillas  
las hojas a mi deseo;  
en medio del jardín, yo  
—¡qué amarillo!— lo contemplo.

Amarillo verde era  
cuando vino a mi aposento.  
Se hizo mi amigo en un día  
y una tarde de febrero.

Tenía impulsos de amor,  
tenía rostro de tiempo  
joven, que quería brillar  
verde como el limonero.

Se me acercó silencioso,  
—sus manos hechas anhelo—  
con el cuerpo del color  
verde-mar de los deseos.

---

\*Groupe Trad-Martín Vivaldi (2007-2008):

*Université de Grenade:* Joëlle Guatelli-Tedeschi et Adoración Elvira Rodríguez. Ana Castro, Inés del Cerro, Manal Fananne, Irene Mateo, Antonio Melero, José Antonio Ramos, David Rubinstein, Carine Salloy.

*Université de Bordeaux:* Caroline Lepage. Aurélie Bianchi, Julien Casenave, Sabrine Chapin, Cecilia Gonzalez, Olivier Husson, Marta Lacomba, Julie Légère, Nuria Oliver, Nayrouz Zaitouni.

## JAUNE

Il sécha le citronnier  
au vent glacé de janvier !  
Sous le givre de la vie  
sécha l'envie qui me tient.

Voilà qu'elles ont jauni  
les feuilles de mon désir ;  
au milieu du jardin, moi  
- tout jaune ! - je le contemple.

Jaune il est ; vert il était  
quand il s'en vint à ma chambre,  
il fut l'ami en un jour  
et un soir de février.

Ses élans étaient d'amour,  
ses traits étaient ceux du temps  
jeune, qui voulait briller  
pareil au vert citronné.

Il m'approcha silencieux,  
- ses mains pure convoitise -  
son corps avait la couleur  
vert marine des désirs.

moi... moi, je le suivis  
sourde aux heures comme au temps.  
Combien de jours il s'en vint  
près de moi sur le chemin !

Que de nuits il pénétra  
avec ses deux yeux ouverts,  
tenant par la main la lune,  
plein de tous ses blancs secrets !

Le citronnier a séché  
au vent glacé de janvier !  
Sous le givre de la vie,  
las, un désir a jauni !

Y yo... me fui tras de él  
sin oír horas ni tiempos.  
¡Los días que se me vino  
junto a mí por el sendero!

¡Las noches que se me entró  
con sus dos ojos abiertos,  
de la mano de la luna,  
lleno de blancos secretos!

¡Ay, que se secó el limón,  
al viento frío de enero!  
En la helada del vivir  
se hizo amarillo un deseo.

## BRISA

### I

VINO la brisa y de sus finos dedos  
acarició solícita mi alma.  
¿Vino la brisa, y refrescó el ardiente  
estío de mi cuerpo preso en llama?

Vino la brisa con sus manos tibias,  
repletas de dulzuras y fragancias,  
y se quedó, suave, allá en los íntimos  
rincones que escondían la esperanza.

¿Vino la brisa por los secos campos,  
borrando de la tierra desolada  
el paso cruel de un sol hiriente y loco,  
y llegó presurosa hasta mi alma?

Vino la brisa dulce como un llanto.  
¿Vino la brisa hasta la flor cansada?  
Vino la brisa allí donde mis ojos  
tienen vagos paisajes de nostalgia

## BRISE

### I

La brise vint et de ses doigts légers,  
elle caressa dévouée mon âme.  
La brise vint-elle, apaisant l'été  
ardent de mon corps prisonnier des flammes ?

La brise vint avec ses tièdes mains,  
de fragrances et douceurs débordantes,  
et resta là, suave, en ces replis  
intimes qui abritaient l'espérance.

La brise vint-elle sur les champs secs  
effaçant de la terre désolée  
le pas cruel d'un soleil fou, blessant,  
et parvint-elle empressée à mon âme ?

La brise vint douce comme une plainte.  
La brise vint-elle à la fleur lassée ?  
La brise vint là où mes yeux retiennent  
de vagues paysages de nostalgie.

## ARBOL SIN NOMBRE

TAN amarillo el árbol,  
tan amarillo,  
que vence el denso gris  
de la lluviosa tarde.  
Tan amarillo —rama—  
mi corazón me arde;  
apagadas cenizas  
prendiendo de mi carne.  
Tan amarillo el árbol,  
tan amarillo,  
como una rubia llama,  
encendida en el aire.

Verde, amarillo, gris,  
—amoroso debate—  
entrecruzan espadas  
agudas y leales.  
Verde, amarillo, gris,  
paleta de mi sangre,  
sus matices mezclados  
en otoñal paisaje.  
¡Verde, gris! ¡Verde, gris!  
Amarillo triunfante.  
Tibia mancha de luz  
dorada se deshace.

Amarillo. ¿Por qué,  
si eres árbol sin nadie,  
derramas tu canción  
de estrofas inmortales?

Tan amarillo...

## ARBRE SANS NOM

Si jaune l'arbre,  
si jaune,  
qu'il perce le gris dense  
de la soirée pluvieuse.  
Si jaune – ma ramure –  
j'ai le cœur qui me brûle ;  
les cendres sont éteintes  
qui prennent à ma chair.  
Si jaune l'arbre,  
si jaune,  
comme une flamme blonde,  
dans le vent allumée.

Et vert et jaune et gris  
– en amoureux débat –  
entrecroisent l'épée  
loyale et acérée.  
Et vert et jaune et gris,  
palette de mon sang,  
leurs nuances mêlées  
paysage d'automne.  
Et vert et gris ! Vert, gris !  
Ô jaune triomphant !  
Tiède éclat de lumière  
mordoré qui s'altère.

Jaune. Alors, pourquoi  
si tu es arbre seul,  
répands-tu ta chanson  
de strophes immortelles ?

Si jaune...

## LAS CUATRO ESQUINAS

JUGAREMOS a las cuatro esquinas.  
Pediremos lumbre.  
Jugaremos a las cuatro esquinas.  
Les pondremos nombres.

Primera: Esperanza.  
Enfrente: el Amor.  
Cruzándose: Olvido.  
Último: el Dolor.

Jugaremos a las cuatro esquinas,  
y en el centro les pregunto yo.

¿Hay lumbre, Esperanza?  
Casa del Amor.  
(Ya mis pasos corren).  
¿Hay lumbre, el Amor?  
Casa del Olvido.  
(Despacio me acerco).  
¿Hay lumbre, el Olvido?  
Casa del Dolor.

Jugaremos a las cuatro esquinas.  
Jugaremos con mi corazón.  
A las cuatro pediremos lumbre,  
y en el centro de las cuatro, yo.

## LES QUATRE COINS

ON va jouer aux quatre coins.  
On va demander du feu.  
On va jouer aux quatre coins.  
On va leur donner des noms.

Le premier : Espoir.  
En face : l'Amour.  
Qui se croise : Oubli.  
Enfin : le chagrin.

On va jouer aux quatre coins,  
au milieu, c'est moi qui demande.

Y'a du feu, Espoir ?  
Maison de l'Amour.  
(Déjà mes pas courent).  
Y' a du feu, L'amour ?  
Maison de l'Oubli.  
(Pas à pas j'y suis).  
Y'a du feu L'oubli ?  
Maison du Chagrin.

On va jouer aux quatre coins.  
On va jouer avec mon cœur.  
Aux quatre on demande du feu,  
et au milieu des quatre, moi.

## MAR DE MI SOLEDAD

VOY hacia ti como la nieve al río,  
buscándome y buscándote. Mi suerte  
cerrada entre tus márgenes. Tenerte  
me cumple sometida a tu albedrío.

Buscándote y buscándome desvío  
mi antiguo ser al mar donde se vierte  
mi sueño. Por camino hacia otra muerte  
que es vida desvelada al dolor mío.

Huyo de ti, como del mar las olas,  
queriendo renacer de esta tortura,  
cuando escucho tu voz gritarme a solas.

Pero estoy tan en ti —como ese cielo—,  
hecha tan semejante a tu figura  
que huyéndote me copias en tu anhelo.

## MA SOLITUDE, CETTE MER

Je vais vers toi comme la neige à la rivière  
en me cherchant et te cherchant. Ma destiné  
en tes rivages enfermée. T'avoir et être/  
à ton vouloir soumise m'est accomplissement.

En te cherchant et me cherchant je fais dévier  
mon être d'autrefois dans la mer où se jette  
mon rêve. Sur le chemin vers une autre mort,  
qui est vie réveillée à la mienne douleur.

Je te fuis, comme les vagues qui fuient la mer,  
voulant de ce tourment intensément renaître,  
lorsque j'entends ta voix pour moi seule crier.

Mais je suis tellement en toi – comme ce ciel –,  
et faite tellement semblable à ton image  
qu'en te fuyant, tu me copies dans ton désir.

## TILOS

QUE estáis frente al cielo  
azul.  
Y amarillos.  
Que perdisteis sombra y voz.  
Luz que alegre se derrama  
en amarillo.  
Tremblorosos de esperanza  
ilumináis la mañana del destino.  
Va la mirada al color,  
defendiendo todo el ser,  
y amarillo.  
¿Adónde está el verde aquel  
que os puso de fiesta?  
—pájaros  
y alto estío.  
¿Dónde se quedó el aroma,  
crucificando las calles  
traspasadas  
en su río?  
Diré vuestro nombre sólo.  
Sólo vuestro nombre:  
Tilos.  
Y amarillos.

## TILLEULS

Qui êtes face au ciel  
bleu.  
Et jaunes.  
Qui perdîtes ombre et parole.  
Lumière festive qui se répand  
en jaune.  
Tremblants d'espérance  
vous illuminez l'aube du destin.  
À la couleur va le regard,  
défendant l'être tout entier,  
et jaune.  
Où est donc parti ce vert  
qui vous habillait de joie ?  
– des oiseaux  
et plein été.  
Où l'arôme est-il demeuré,  
crucifiant les rues  
transpercées  
en son fleuve ?  
Je dirai seulement votre nom.  
Votre nom seulement :  
Tilleuls.  
Et jaunes

## CREACIÓN

BUSCÁNDOTE voy  
queriendo decirte  
caminos, nombres,  
desvelándote las sombras,  
la puerta abierta a tu paso.  
Buscándote voy,  
que tengas  
la vida que no te di,  
nombrada por mi palabra,  
crecida por este mar  
de esperanza, fiel, lejano.  
Nacido por la certeza  
de que eres en la forma  
de mi deseo, de mi impulso,  
en el silencio movido  
por el rumor de mi sangre;  
desde el calor de mis huesos.  
Buscándote voy,  
creándote.  
Pidiéndote voy, imposible  
materia de mi esperanza.  
Naciéndote voy, el hijo  
nunca llegado.  
Nombrándote.

## CRÉATION

Te cherchant sans trêve  
désirant te dire  
des chemins, des noms,  
te dévoilant les ombres,  
porte ouverte à ton pas.  
Te cherchant sans trêve,  
prends la vie  
que je ne t'ai donnée,  
nommée par ma parole,  
accrue par cette mer  
d'espérance, lige, lointaine.  
Né par la certitude  
que tu es dans la forme  
de mon désir, de mon élan,  
dans le silence remué  
par cette rumeur de mon sang ;  
depuis la chaleur de mes os.  
Te cherchant sans trêve,  
te créant.  
T'invoquant sans trêve, impossible  
matière de mon espérance.  
Te naissant sans trêve, l'enfant  
jamais eu.  
Te nommant

## CONCIERTO EN LA ALHAMBRA

*En el Patio de los arrayanes eran  
derrotados por vez primera los ruiseñores de la Alhambra.*

*A Antonio Gallego Morell*

Callaba el ruiseñor. Callaba el viento.  
Un vertical silencio trasponía  
Murallas, torres, valles. Y se oía  
gritar, mudo de asombro, el pensamiento.

Ante el prodigo, el cielo, más atento,  
sus estrellas curiosas entreabría.  
Un ciprés –¿más galana cortesía?–  
se inclinaba: suave el movimiento.

El agua, iluminaba su ternura,  
de la noche escuchaba total magia,  
dejándose vencer de su hermosura.

Un solo corazón –voz y gemido–  
prende a todos un llanto de nostalgia,  
y se rompe el silencio ya crecido.

## CONCERT À L'ALHAMBRA

*Dans le Patio des myrtes étaient vaincus, pour première fois, les rossignols de l'Alhambra.*

*À Antonio Gallego Morell*

Sans voix le rossignol et la brise sans voix.  
Vertical un silence allait assoupissant  
les vallons, les remparts, les tours. L'on entendait  
s'écrier, muette de stupeur, la pensée.

Alors face au prodige, le ciel, plus attentif,  
ses étoiles curieuses, écartait à demi.  
Un cyprès – est-il plus galante courtoisie ? –  
faisait sa révérence : suave mouvement.

L'onde dans le bassin, éclairait sa tendresse,  
de la nuit écoutait une magie totale,  
se laissant subjuguer par toute sa beauté.

Un cœur à l'unisson – voix et gémissement-  
avive en chacun d'eux un pleur de nostalgie,  
déjà épanoui, le silence se brise.

